

Introduction

Le *fait artistique* consiste en la création d'objets, d'œuvres ou de mises en scènes spécifiques destinées à produire chez l'homme un état émotif particulier plus ou moins lié au plaisir esthétique, cette sensibilité ne diffère pas beaucoup de celle produite lorsqu'on lit un texte littéraire. Ainsi, l'ensemble des productions littéraires et artistiques peut être énormément révélateur de son époque et de la culture ou la civilisation à laquelle ces productions appartiennent.

L'étude des relations entre la littérature et les autres formes d'expression artistique constitue une branche de l'intermédialité, une discipline relativement jeune que l'on peut définir de façon générale comme l'étude des relations entre des objets relevant de médias considérés traditionnellement comme distincts.

Voltaire faisait déjà dire à Candide dans le roman éponyme « *tous les arts sont frères, chacun apporte une lumière aux autres* ». De même que le poète grec Simonide de Céos qui estimait que « *Si la poésie est une peinture parlante, la peinture est une poésie muette* »

En effet, la description qu'offre un récit permet au lecteur d'imaginer des paysages, des portraits... ce qui fait en quelque sorte de l'écrivain un peintre et vice versa, le caractère réaliste ou fictionnel d'une œuvre picturale raconte un événement et offre à l'esprit humain une piste d'analyse, d'imagination, de description de l'œuvre et de ce que pourrait être la vision et l'impression ressentie par l'artiste lors de la réalisation de sa réalisation. Donc peinture et littérature se rejoignent, elles entretiennent de profonds rapports l'une avec l'autre dans la mesure où toutes deux sont les deux facettes d'une même réalité : l'expression de la pensée et de la culture humaine.

1. À la Préhistoire :

Dès l'aube de l'humanité, l'homme s'est employé à marquer son passage sur terre et à concrétiser sa pensée. L'écriture n'étant pas encore inventée, il privilégia l'expression picturale rupestre, une forme de peinture primitive, plus un moyen d'expression à finalité utile qu'une forme artistique à finalité esthétique. La plupart des peintures représentaient des mains négatives, des animaux ou des scènes de la vie quotidienne (tableaux de chasse, techniques, ...) comme les peintures rupestres du Tassili Nager ou de Lascaux.

L'émergence de certaines formes d'écriture en pictogrammes comme l'écriture cunéiforme en Mésopotamie (3400 avant notre ère), puis les hiéroglyphes en Egypte Ancienne (3200 avant notre ère) ainsi qu'une forme primitive d'écriture littéraire (l'épopée de Gilgamesh) pourrait suggérer qu'écriture et peinture avaient dès cette époque une vocation esthétique. Cependant cette hypothèse est remise en question car tout comme la peinture, l'écriture à cette époque avait une finalité plus historique qu'artistique.

2. À l'Antiquité

C'est principalement dans la Grèce Antique que la littérature est née à travers la transcription des mythes créés afin d'expliquer les phénomènes naturels et exorciser les angoisses de l'inconnu. Ainsi l'écriture à visée littéraire va véhiculer ces mythes à travers les trois formes dominantes de l'époque à savoir l'Epopée, le Théâtre (Tragédie/Comédie) et la Poésie.

Cependant, la peinture et la sculpture étaient les formes d'expression artistiques dominantes (majorité du peuple illettré, moyens et supports d'écriture rudimentaires et coûteux, mauvaise conservation des manuscrits, décodage laborieux des textes contrairement aux images). Néanmoins on peut noter un premier contact entre la littérature et la peinture puisque certaines peintures ont servi à illustrer des scènes mythiques mémorables comme la rencontre d'Ulysse avec le cyclope (l'Odyssée) ou la mort d'Hector (l'Iliade). Il serait pertinent de relever que le choix des scènes peintes n'est pas anodin puisqu'il s'agit de moments clés des récits, des scènes à forte charge émotive ou incarnant des valeurs (courage, ruse, patriotisme...).

3. Au Moyen Age (du Ve au XVe)

Cette époque fut marquée par une rupture quasi-totale avec l'Antiquité (considérée comme païenne), l'Eglise, représentante exclusive de la religion chrétienne catholique, dominait tous les aspects de la vie car tout individu était préoccupé par le salut de son âme, cette hégémonie va largement influencer la littérature, la peinture, l'architecture et la sculpture. On constate cela à travers la prédominance de la thématique religieuse et du registre épique et liturgique aussi bien en littérature que dans les autres formes d'expression de la pensée :

- En littérature avec des œuvres comme la Cantilène de Sainte Eulalie, la chanson de Roland, les Mystères en Théâtre.
- En peinture ce fut le cas avec des scènes représentant la foi comme la peinture illustrant la Cantilène de Sainte Eulalie, ou des scènes représentant les croisades. Bien entendu pas de représentation de corps dénudés et profusion de portraits de la vierge Marie, du Christ, des apôtres et des anges...

Il faut savoir qu'à cette époque la diffusion de ces œuvres était limitée (pas de moyens d'impression) et les matériaux de travail étaient extrêmement coûteux, les artistes et les auteurs ne jouissaient donc pas de l'indépendance matérielle qui

aurait pu leur assurer une certaine liberté d'expression. De plus la majorité des œuvres commandées et réalisées furent par et pour l'Eglise.

Enfin du point de vue esthétique : on peut affirmer que la technique et les matériaux furent rudimentaires : utilisation limitée des couleurs tout en restant dans les nuances ternes et sombres (symbolisant l'austérité et le pessimisme cléricaux), non-respect des dimensions et des perspectives, etc.

En architecture le Moyen-Age connut deux styles distincts : d'abord le style Roman dont les constructions sombres, mal éclairées favorisaient la contemplation et le recueillement tout en étant simples, épurées, compactes et de dimension modeste. Puis on passa à l'architecture Gothique caractérisée par une meilleure maîtrise des techniques et dont les bâtisses étaient plus lumineuses, aux ossatures plus complexes et aux décorations plus majestueuses.

4. A la Renaissance (XVI^e siècle) :

L'invention de l'imprimerie, les grandes découvertes (géographiques, scientifiques), et le renouement avec l'héritage Antique au détriment du dogme religieux contribuèrent à diffuser une nouvelle vision du monde mais également de l'Homme qui est réhabilité et placé au centre de toutes les préoccupations. Ce qui va avoir pour conséquence la transformation des formes littéraires et artistiques en vogue à cette époque.

En littérature l'humanisme apporta un renouvellement formel et thématique, désormais la théologie n'est plus le seul sujet de préoccupation des écrivains, on s'intéresse davantage aux grandes questions de l'époque comme celles d'asseoir la langue française en la normalisant et en l'enrichissant (la Pléiade), ou de critiquer implicitement les conditions sociales telles la question de l'éducation des enfants (Rabelais, Montaigne) ou l'injustice et l'oppression ecclésiastiques (Thomas More, Erasme), ou philosopher sur le rapport de l'Homme avec ce qui l'entoure ainsi que le rôle qu'il doit jouer dans le monde (relecture de l'Antiquité).

En peinture, le progrès scientifique et la pensée humaniste révolutionnèrent la technique, les supports et matériaux ainsi que les thématiques. On sait mieux peindre l'homme avec ses moindres détails grâce aux connaissances acquises en médecine et en anatomie, on utilise davantage de couleurs et de lumière (pour marquer la rupture avec l'obscurantisme médiéval), on respecte les proportions, les dimensions et on emploie la perspective dans les arrière-plans pour obtenir des œuvres plus représentatives de la réalité du sujet peint. Désormais les peintres sont plus audacieux et osent peindre le corps dans sa nudité naturelle, on s'éloigne du divin et on renoue avec l'héritage ancien plus centré sur l'humain. On recherche à représenter la beauté, l'harmonie et la perfection à l'image de *la Joconde* de Léonardo de Vinci.

Cependant, cet humanisme reste en partie tributaire de la religion ce dont témoigne l'abondance des œuvres d'inspiration religieuse (la chapelle Sixtine et les œuvres de Michel-Ange dont la thématique principale fut la représentation de scènes ou de personnages de la Bible).

5. Durant l'Ere baroque (1^{ère} moitié du XVII^e) :

La déception liée aux acquis de la Renaissance (génocides des indigènes du Nouveau Monde, guerres de religion, ...) et la remise en question des certitudes absolues liées aux découvertes scientifiques contredisant la religion (prémices de l'athéisme du XVIII^e) mettent fin à l'optimisme de l'Humanisme et réconcilient l'homme avec une pensée de l'angoisse qui se répercuta sur tous les aspects artistiques et intellectuelles. Trois tendances se démarquèrent : le pessimisme, l'insouciance libertine, et l'engagement contre l'injustice.

Parmi les thématiques de prédilection de la tendance baroque on trouve l'instabilité, le pessimisme morbide, l'angoisse et l'incertitude, l'illusion, la démesure, l'exagération et l'excès sous toutes ses formes.

En littérature ce mouvement se caractérisa en plus des thématiques cités ci-dessus, par une stylistique extravagante qui se démarque par un style ostentatoire, recherché, avec un abus d'usage de métaphores, d'allégories, de comparaisons et d'antithèses, l'objectif étant de produire un effet de surprise inattendu chez le lecteur.

De même en peinture et en architecture, les artistes vont chercher à produire les mêmes effets sur l'individu : l'obscurité et le mystère prédominant au même titre que le mouvement, la métamorphose, le bizarre, l'extrêmement violent ainsi que les motifs liés au feu, à l'eau, à la fumée, au sang... tout en restant dans le giron religieux traditionnel, exemples : Josefa de Obidos, Trophime Bigot.

En réaction au pessimisme baroque, on assistera à la naissance du courant Rococo, une tendance plus optimiste et plus joyeuse trouvant son inspiration dans la nature et se démarquant par l'utilisation de couleurs vives et de courbes démesurées.

6. Sous le Classicisme (2ème moitié du XVIIe) :

Après l'exubérance et la démesure du Baroque, le Classicisme vient remettre un peu d'ordre, renforcé par une monarchie centralisée et absolue (Richelieu, Mazarin) qui avait fait des formes d'expression littéraire et artistiques des instruments efficaces de contrôle des mentalités et des opinions du peuple, ainsi cette centralisation dépassa le domaine politique pour s'étendre à toutes les formes intellectuelles, culturelles et artistiques (Académie française, Académie des Arts et les comités de censure). Le classicisme prône le « Beau Idéal » qui ne peut être atteint que si on respecte les règles, qu'on fait parler la raison et qu'on fait preuve d'équilibre et d'harmonie. L'écrivain devient moralisateur et son œuvre est fondée sur le recours et l'imitation des œuvres antiques qu'il réinvente incessamment. Toutes ces considérations se sont reflétées dans la littérature, la peinture et la sculpture où les sujets les plus représentés (en étant bien sûr idéalisés) sont soit en rapport avec l'antiquité et la religion chrétienne ou bien ce sont des personnages influents de l'Eglise et de la Monarchie... l'objectif étant de provoquer l'admiration et l'adhésion du spectateur.

L'Architecture s'inspire également de l'Antiquité et de la Renaissance, elle se caractérise par la pureté des lignes et la symétrie de la composition. Louis XIV en fera une image de la Grandeur de la France à travers le château de Versailles et ses jardins.

Notons qu'en ce siècle, les premières tentatives d'illustration d'œuvres littéraires par des peintures ou des gravures ont vu le jour à travers les recueils imprimés des Fables de la Fontaine ou des Contes de Charles Perrault.

7. Au Siècle des Lumières (XVIIIe)

C'est un siècle qui se caractérise par l'émancipation de la pensée intellectuelle qui s'est libérée de la mainmise de l'église et du pouvoir à travers la foi dans le progrès, le développement des connaissances et la primauté de la réflexion rationnelle appliquée aux sciences mais aussi aux autres domaines. Le mouvement intellectuel des Lumières s'appuie sur une idéologie du progrès, de la tolérance et du bonheur matériel contre toutes les contraintes de la monarchie. C'est aussi le siècle où on commence à remettre en cause les privilèges et l'inégalité entre classes sociales ajoutés à la grande audience dont bénéficiaient les penseurs de ce siècle auprès des masses populaires (grâce à l'essor de la presse et de l'alphabétisation) qui conduiront à la Révolution française en 1789.

Les genres littéraires qui dominèrent ce siècle furent l'essai et le conte philosophique. Les thèmes les plus en vogue étaient : la critique de la société, du pouvoir, de la religion et des préjugés, la lutte contre le fanatisme et les superstitions, éloge de la tolérance et de la liberté, recherche du bonheur.

La peinture traduit cette tendance par des portraits qui peignent la vie quotidienne et ordinaire, qui mettent l'accent sur la souffrance du peuple, ou qui rendent hommage aux intellectuels considérés comme les vrais héros de leur époque. Cette peinture rejette tout ce qui a rapport avec religion ou monarchie. Exemples : Greuze, Chardin, Elisabeth Vigée LeBrun (pour l'autoportrait).

8. A l'ère du Romantisme et du Réalisme (XIXe) :

Ce mouvement voit le jour après la période d'instabilité qu'a connue la France suite à la Révolution Française et à la succession effrénée de coups d'états et de gouvernements ayant tous échoués à rétablir l'ordre dans le pays.

Le Romantisme est l'expression d'un sentiment de l'écrivain qui se sent seul face à tous parce qu'il n'adhère pas au pouvoir en place, et qui sent naître en lui une volonté de parler de soi, de se replier sur lui-même et de ressentir « le mal du siècle », qui traduit une impuissance à imposer des valeurs authentiques, dans une société dominée par l'argent et la force. Le mouvement affirme la primauté de l'émotion sur l'intellectualité, et la profonde poésie de la vie. Il porte son attention sur l'individu, recherche le dépaysement spatial (goût pour l'exotisme), temporel (goût pour l'histoire), social (intérêt pour la bourgeoisie) et religieux (goût pour le mysticisme et pour le sacré qui offrent un refuge contre le médiocrité sociale).

En littérature les thèmes de prédilection sont la primauté du cœur sur la raison, le sentiment amoureux, le moi souffrant, la nature, le mal de vivre, le lyrisme et le pathétisme.

Ces thèmes repris aussi bien par la peinture qui utilise la nature pour peindre les tourments de l'âme humaine, peindre les conditions sociales et les injustices politiques comme l'illustration des « Misérables » de Victor Hugo, des représentations de batailles historiques (Goya). La peinture Réaliste va surtout s'illustrer à travers l'orientalisme né de la découverte de la culture et de la civilisation de l'Orient à travers la colonisation (Augustin Régis, Eugène De Lacroix).

Ce siècle connaît aussi l'énorme succès de la caricature grâce à l'essor de la presse (caricature de Victor Hugo, Emile Zola et d'autres) tout en continuant à renforcer les rapports entre la littérature et la peinture qui vient illustrer ses supports (Gustave Doré, Emile Bayard)

9. L'impressionnisme :

Un courant qui touche la peinture et non la littérature, il s'agit de peindre l'impression qu'on a de la réalité, une réalité changeante et souvent en mouvement comme peindre un lieu à différents moments de la journée, exemple Claude Monet, Auguste Renoir et Vincent Van Gogh.

Les peintres impressionnistes s'intéressent aux sentiments fugaces et aux impressions instantanées. Ils représentent les chemins de fer, les gares, les ponts, les paysages... ils s'affranchissent des règles classiques de représentation du réel vu au détriment du réel perçu et se permettent des couleurs et des tonalités inédites en peinture jusque-là.

Même si ce courant est propre à la peinture ceci ne l'a point empêché d'inspirer certaines œuvres littéraires contemporaines ; c'est le cas avec les tableaux de Monet chez Michel Bussi ou Michel Bernard.

10. Le cubisme :

A l'image de son prédécesseur le Cubisme est une tendance propre à la peinture. C'est une conception où, toute perspective est abolie, avec l'absence de profondeur et l'image décomposée sous forme d'objets géométriques. Ce courant ne produit pas d'influence sur la littérature puisqu'aucune œuvre d'inspiration Cubiste n'a vu le jour. Parmi les illustres peintres de ce courant on peut citer Pablo Picasso.

11. Le Surréalisme :

C'est un mouvement qui émerge au lendemain de la 1^{ère} guerre mondiale dans le prolongement d'Apollinaire et du mouvement « DADA ». Il s'agit d'une forme d'expression de l'inconscient, le rôle du hasard, des associations fortuites dans la création avec refus des catégories esthétiques traditionnelles et de toute forme de rationalisme. L'art est un instrument de libération et de révolution (dimension politique). Parmi ses thèmes phares : l'amour fou et la femme, la révolte, la magie des villes et des rencontres insolites, l'inconscient, le rêve et l'imagination. Ce mouvement trouve son inspiration dans la théorie psychanalyste de Freud.

Les artistes surréalistes mettent en œuvre la théorie de libération du désir en inventant des techniques visant à reproduire les mécanismes du rêve. S'inspirant de l'œuvre de Giorgio De Chirico, unanimement reconnue comme fondatrice de l'esthétique surréaliste, ils s'efforcent de réduire le rôle de la conscience et l'intervention de la volonté. Le frottage et le collage utilisés par Max Ernst, les dessins automatiques réalisés par André Masson, en sont les premiers exemples. Peu après, Miré, Magritte et Dali produisent des images oniriques en organisant la rencontre d'éléments disparates. Exemple : La Clairvoyance de René Magritte.

Conclusion

Ainsi il est indéniable que dans un texte comme dans un tableau peint, le réel se reflète dans le miroir de l'œuvre d'art, qu'elle soit littéraire ou picturale.

Cette forme d'alliance qui rallie écrivains et artistes depuis l'aube de l'humanité reste -pour qui sait observer et interpréter- une source inépuisable d'informations sur la culture, la civilisation et la pensée humaine.